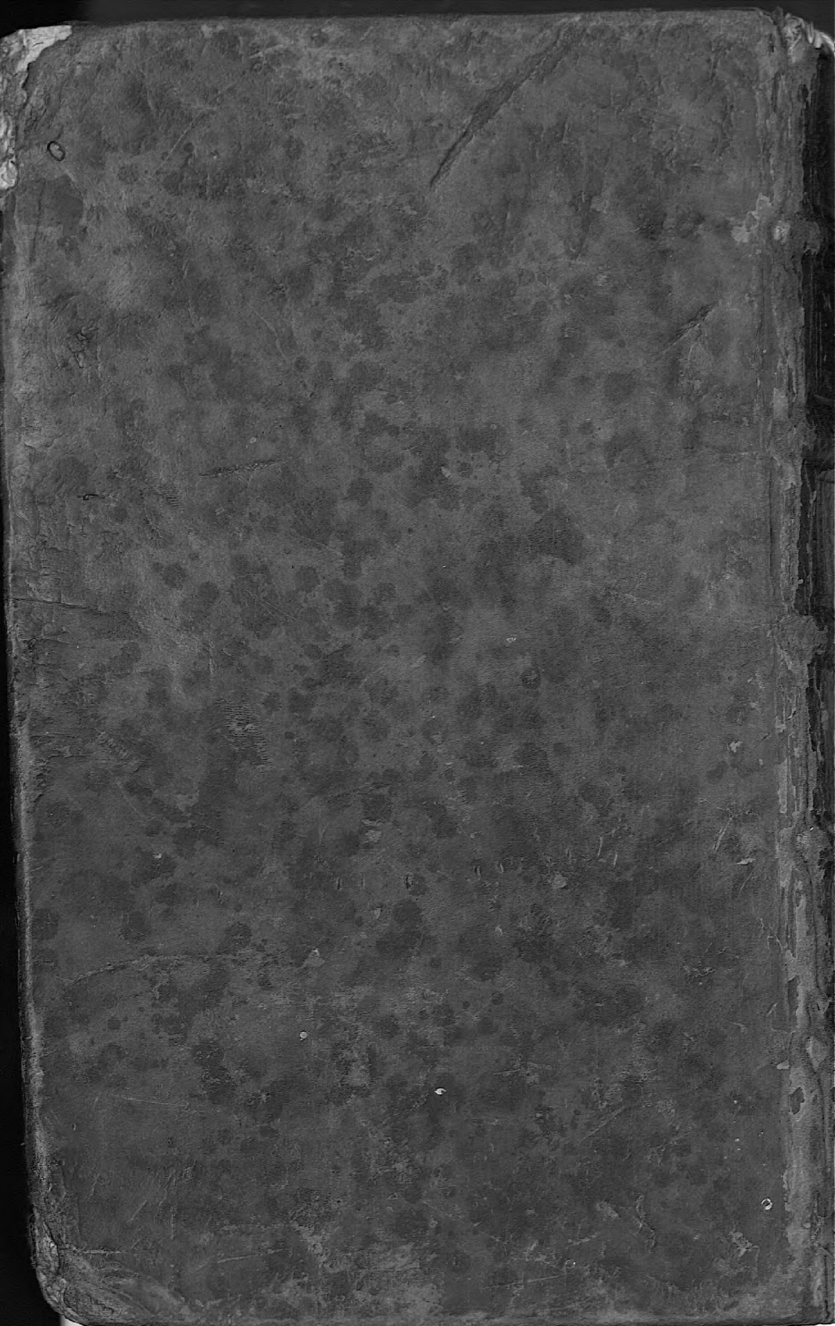


MINISTER  
D  
XIMENEZ

A-328



Palau. n<sup>o</sup> 153090  
1<sup>a</sup> edición.

A-328,

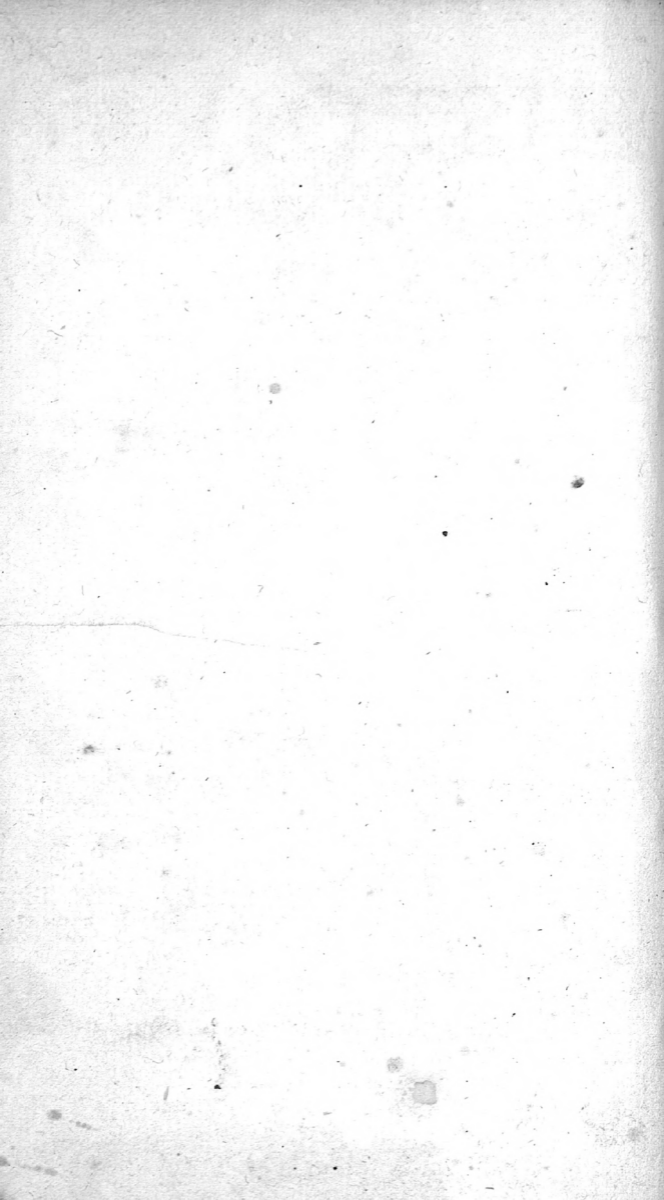
18 hojas incl portada, 449 págs.

R.C.



Bardou


30000pb  
DIRECTRICES



HISTOIRE  
 DU MINISTÈRE  
 DU CARDINAL  
 XIMENEZ,  
 ARCHEVÊQUE DE TOLÈDE  
 ET  
 RÉGENT D'ESPAGNE.

OÙ L'ON VOIT L'ORIGINE DE LA  
 grandeur de la Monarchie d'Espagne, les causes de  
 sa décadence, & l'Histoire particulière de la con-  
 quête des Roïaumes de Grénade, de Navarre, &  
 d'une partie de l'Afrique.

Par Mr. DE MARSOLIER, Chanoine en  
 la Cathédrale d'Uzès, de l'Académie  
 Roïale de Nîmes.

*Ligatoy* 

A TOULOUSE;

Chez GUILLAUME-LOUIS COLOMYEZ, JER-  
 POSUËL, M. FOUCHAC & G. BELY,  
 Marchands Libraires, à la Porterie.

---

M. DC. XCIII.  
 AVEC PRIVILEGE DU ROI.

R  
51895



M. DE...  
ANNEXE...  
A TOULOUSE

Chez Guillaume-Louis Colomay, Libraire,  
Rue de la Harpe, 101, Paris.  
M. de...  
M. de...  
M. de...



A

SON EMINENCE  
MONSEIGNEUR  
LE CARDINAL  
DE BONZI.



ONSEIGNEUR,

*Quelque besoin qu'ait cette Histoire  
de Ximenez d'une protection aussi  
puissante que celle de VOTRE EMI-  
NENCE ; je puis dire néanmoins que*

## E P I T R E.

ce n'a été, ni le seul ni le principal motif qui m'a déterminé à vous l'offrir. Les vûes ordinaires n'ont presque point de part au présent que je prens la liberté de vous en faire : Et quelque avantage qu'il me revienne de pouvoir mettre un Nom aussi illustre que le vôtre à la tête de ce Livre, je n'aurois été que foiblement tenté de me déclarer Auteur, après m'être fait une loi dans mes autres Ouvrages, de ne me point parer de ce titre, qu'il est plus aisé de se donner, qu'il ne l'est de le bien soutenir.

Une considération plus forte m'oblige, MONSEIGNEUR, à prendre enfin la qualité d'Auteur que j'ai toujours si fort redoutée. Il y a long tems que j'admire en secret les rares qualitez qu'on voit si heureusement rassemblées dans VOTRE EMINENCE, & ce n'est pas d'aujourd'hui que je cherche une occasion favorable de lever ce voile, dont votre modestie se sert pour les dérober aux yeux du public, Je me crois

## E P I T R E.

obligé d'apprendre à nôtre siècle ce que vous êtes , à la postérité ce que vous aurez été : L'un & l'autre a besoin de grands exemples ; où en trouver de plus grands & en plus grand nombre que dans la vie de VOTRE EMINENCE.

Quo je ne scaurois , MONSEIGNEUR , trouver une occasion plus favorable de m'aquiter envers le public de cette obligation que je me suis imposée ; qu'en présentant à VOTRE EMINENCE, la Vie du plus grand homme que l'Espagne ait jamais donné à l'Eglise & à l'Etat ; d'un Cardinal illustre , qui vous ressemble par tant d'endroits , & dont les grandes actions pourroient passer pour fabuleuses , si celles de VOTRE EMINENCE ne les rendoient croiables , & ne feroient d'avouer qu'on a pû voir autrefois ce qu'on voit encore aujourd'hui.

Quelque avantage que VOTRE EMINENCE ait reçu du côté de la Naissance , mon dessein n'est pas , MONSEIGNEUR , de m'y arrêter.

## E P I T R E.

L'on sçait qu'elle est des plus illustres de l'Italie : Mais l'on sçait aussi que ces glorieuses sources dont Vous êtes sorti, ont reçu de Vous plus d'éclat qu'elles ne Vous en ont donné. D'ailleurs, pourquoi chercher hors de VOTRE EMINENCE de quoi la louer, puisque l'on trouve dans sa vie & dans ses actions, dans ce qu'elle est & dans ce qu'elle a fait de grand, de quoi fournir à plusieurs Panégyriques ; & beaucoup plus que les bornes étroites d'une Epître dédicatoire n'en peuvent renfermer.

Car enfin, MONSIEUR, ce qui frappe le plus les yeux de nôtre siècle ; ce qui mérite le plus d'être conservé à la postérité, n'est pas le souvenir de ces Dignitez Eminentes, par lesquelles l'on vous a vu passer avec cette rapidité qui n'a point encore eu d'exemple : Ce n'est point cet éclat qui vous environne. : Ce n'est pas même ce haut degré d'Elevation, où vôtre propre vertu vous a porté ; où elle vous fait voir plus grand que



EPI T R E.

le rang même que vous ocupez, quoi qu'il ne vous laisse presque rien voir qui soit au dessus de vous; & où elle vous soutient avec une gloire qui attire l'admiration sans exciter l'envie.

En éfet, MONSEIGNEUR, ce n'est pas une aussi grande gloire que l'on pourroit penser, d'avoir pû s'élever aux plus grands honneurs; c'est de l'avoir pû faire dans un siècle, & sous un regne, où le hazard, la brigue & le caprice n'ont point de part aux recompenses qui s'y donnent; où le mérite même, s'il n'est extraordinaire, ne suffit pas pour les obtenir, & où le nombre des Dignitez étant beaucoup moindre que celui des grands Hommes qui les peuvent remplir; il faut encore passer par le choix du plus éclairé de tous les Rois, dont on ne surprend point l'estime, & dont les jugemens semblent formez par la sagesse même.

Les premiers qu'il porta en faveur de VOTRE EMINENCE, ne pouvoient être plus avantageux. Cet-

## E P I T R E.

te phisionomie heureuse ; cét air si grand , si fin , si spirituel ; ces manieres si douces & si engageantes ; ce dehors enfin qui nous promet tout ce qu'on peut attendre d'un homme extraordinaire , & qui tient encore plus qu'il ne promet : Tout cela prévint ce grand Roi en vôtre faveur. Cette heureuse prévention fut suivie du désir de vous mieux connoître , & ses lumières découvrirent bien-tôt cette habileté qui ne prend jamais le change , cette pénétration à qui rien n'échape , ce travail assidu que rien ne rebute , cette application que rien ne lasse , cette générosité que rien n'étonne , cette bonté charmante qui gagne tous les cœurs , cette liberalité que rien n'épuise , cette humeur bien-faisante , qui en se répandant sur tout le monde , sçait si bien distinguer les personnes de mérite ; cette piété éclairée & sincere , qui règle avec tant de sagesse les devoirs de l'homme public & de l'homme particulier , du Prélat & du Ministre du Prince : enfin ce génie su-

## E P I T R E.

blime, grand, propre à tout, & d'un  
ordre supérieur à tous les autres.

Tant de grandes qualitez connües  
par un Prince, qui se connoit si bien  
en vrai mérite, parce qu'il en a lui-  
même infiniment, vous acquirent son  
estime; L'estime atira la confiance:  
La confiance, les emplois & les né-  
gociations les plus importantes: Et le  
secret de l'Etat qui vous fût confié, ses  
interêts les plus chers remis entre vos  
mains, vous firent regarder avec raison  
comme un homme capable des plus hau-  
tes entreprises & destiné à la plus  
grande fortune.

Remplir l'attente du plus grand Roi  
du monde, & d'un premier Ministre  
aussi habile que le feu Cardinal Ma-  
zarin, c'étoit tout ce qu'on pouvoit de-  
mander de VOTRE EMINENCE  
dans un âge où c'est beaucoup faire  
que de donner de grandes espérances;  
cependant vous la surpassâtes, & l'on  
vous vit paroître aux Conférences de  
saint Jean de Luz & de Fontarabie,  
non pas comme un Courtisan oisif, on

## E P I T R E.

comme un Spectateur inutile de ce qui se passoit sur ce grand Théâtre, où il ne s'agissoit de rien moins que de décider des interêts les plus chers de tous les Princes de l'Europe; mais en qualité de Dèpositaire de ceux du Grand Duc, & comme Ministre d'un des plus puissans Princes de l'Italie.

Le succès de vos négociations fut également avantageux à ce grand Prince & à vous-même. Il obtint tout ce qu'il prétendoit; & pour vous, vous aquîtes, MONSEIGNEUR, l'estime & la confiance des deux Ministres de France & d'Espagne. Les voyages réitérez de S. Jean de Luz à Fontarabie, vous firent regarder comme un Médiateur également agréable aux deux partis, & qui avoit contribué autant que personne à cette paix que toute la Chrétienté souhaitoit depuis si long tems.

Vous aviez parn, MONSEIGNEUR, aux Conférences de saint Jean de Luz en qualité d'envoïé du grand Duc; vous parûtes peu de tems après à Florence en celle d'Ambassadeur extraor-

## E P I T R E.

ordinaire du Roi Tres - Chrétien. Comme entreprendre & réussir, ont toujours été la même chose pour VOTRE EMINENCE, vous y aquîtes tant d'estime, que l'on vous regarda des lors comme un homme né pour les grandes affaires, & à qui l'on pouvoit confier les négociations les plus difficiles.

Tout le monde sçait que l'Italie prétend être aujourd'hui par la politique, ce qu'elle a été autrefois par les armes. Entre tous les Etats d'Italie, Venise croit avoir la sagesse en partage. Des affaires importantes y demandent un Ambassadeur extraordinaire de France : L'emploi est délicat : il a besoin d'une prudence consommée : C'est pour cela même qu'on le confie à VOTRE EMINENCE. Ce seroit ici le lieu de parler des interêts d'Etat que vous eûtes à ménager dans cette occasion ; mais il suffit, MONSEIGNEUR, que le secret vous en ait été confié pour qu'il soit impénétrable. Je dirai seulement que vous soutîntes cette Ambassade avec tant de gloire.

## E P I T R E.

qu'elle fût bien-tôt suivie de celle de Pologne.

Tel est, MONSEIGNEUR, le sort des grands hommes, de ces génies sublimes, nez comme VOTRE EMINENCE pour la félicité des peuples; pareils aux Astres qui sont sans cesse en mouvement pour répandre par tout leurs influences, le repos est un bien dont il ne leur est pas permis de jouir. Le monde ne peut se passer de leurs soins.

C'est ce qui parût, MONSEIGNEUR, au retour de vôtre première Ambassade de Pologne. Casimir dépourvu de vos Conseils trouve le Sceptre trop pesant: ce fardeau qui lui avoit paru léger pendant les quatre années que vous lui aviez aidé à le soutenir, paroît insupportable à ce grand Prince: Plein de jours, plein de gloire, comme parle l'écriture, il cherche le repos, & ne pouvant le trouver sur le Trône, il vous atend pour lui aider à en descendre: Ce fut le motif de vôtre seconde Ambassade en Pologne.

## EPI T R E.

La Maison d'Autriche étonnée du succès de votre première Ambassade en Pologne, vous oppose en vain dans la seconde, tout ce que l'Empereur a d'Aliances, de credit & de liaisons dans l'Empire, & tout ce que l'Espagne sçait de plus fin dans la politique; le génie supérieur de VOTRE EMINENCE l'emporte sur cette fière Nation. Elle se vançoit avant le Regne de LOUIS LE GRAND, d'être en possession de faire la Loi à la France dans les négociations, & d'avoir toujours recouvré par cette voie ce qu'elle avoit perdu par celle des Armes.

Vous fûtes le premier, MONSEIGNEUR, qui lui fîtes perdre cette haute réputation qu'elle s'étoit acquise dans l'Empire & dans les Etats du Nord, & qui avoit été depuis long tems si funeste à la France. Malgré ses intrigues, malgré les brigues des Princes qui prétendoient à la Couronne vacante ou pour eux même ou pour leurs Alieez, vous la fîtes tomber sur un Sujet aussi agréable à la France



## E P I T R E.

qu'il l'étoit peu à ses ennemis.

L'on peut dire, MONSEIGNEUR ; que vous êtes du nombre de ces grands Hommes , dans la vie desquels l'on ne trouve point de jours vuides. Vous n'étiez pas encore de retour de Pologne , qu'on vous avoit destiné l'Ambassade extraordinaire d'Espagne : Et vous ne fûtes pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il vous falut partir pour Madrid. L'on peut juger du succès de cette Ambassade par la reconnoissance que le Roi vous en témoigna. A votre retour de Pologne, vous n'étiez encor qu'Evêque de Beziers, vous partîtes pour l'Espagne avec la Nomination à l'Archevêché de Toulouse, en moins de trois ans l'on vous vit grand Aumônier de la Reine, Cardinal & Archevêque de Narbonne, & Président né des Etats de Languedoc.

Quand l'on va aux honneurs par les routes que VOTRE EMINENCE a suivies, l'on est sûr d'y arriver bientôt. En effet, que pouvoit moins faire pour elle un Roi qui lui devoit



## E P I T R E.

son repos, que de lui procurer la Pourpre? Que pouvoit moins faire la France après tant de services rendus, que d'appuier de ses sollicitations & de son crédit la Nomination que le Roi de Pologne avoit fait de vôtre Personne au Cardinalat? Que de joindre à l'éclat de la pourpre les Dignitez les plus éminentes? Rome cette Capitale du monde Chrétien, pouvoit-elle faire rien de plus avantageux pour sa gloire, que de s'attacher un sujet qu'elle nous envioit depuis si long tems? Et la France à son tour ne travailloit-elle pas pour elle-même, en retenant par les honneurs les plus éclatans une Personne qu'elle n'eut pû trop acheter, si des droits presque aussi anciens que ceux de la naissance ne le lui avoient pas aquis.

C'est sans doute dans la vûe de s'attacher VOTRE EMINENCE par des liens indissolubles, que Sa Majesté, n'ayant rien de plus grand à vous donner, vous a fait Commandeur de ses Ordres; honneur que les plus grands Princes ont souvent bri-

EPI T R E.

gué. Que ce jour fut glorieux pour  
 VOTRE EMINENCE ! Mais  
 qu'il le fût aussi pour vôtre illustre  
 Maison ! Que de pureté ne vit-t'on  
 point dans ses sources ! Que d'éclat  
 dans son progrès ! Que de Grandeur  
 dans ses Aliances ! Que d'Antiquité  
 dans son origine , puisque les seize  
 quartiers fournis , l'on a pû remon-  
 ter jusqu'à l'an mille , sans trouver  
 le commencement de sa Noblesse.

Mais je le dis encore , MON-  
 SEIGNEUR , quelque gloire qu'il  
 y ait à sortir d'un Sang aussi illustre  
 que le vôtre ; ce que l'on voit en  
 vous de plus éclatant , vous ne le de-  
 vez qu'à vous-même , qu'à ce con-  
 cours heureux de talens & de qualitez  
 éminentes , qui vous rendent depuis si  
 long tems l'objet de l'admiration des  
 François & des Etrangers , aussi bien  
 que l'amour , & les délices de tous ceux  
 qui ont l'honneur de vous aprocher.

Que de grandes choses , MON-  
 SEIGNEUR , suis-je obligé de su-  
 primer ! Car enfin , que ne pourrois-

## E P I T R E.

je point dire de ce qui s'est passé dans les trois derniers Conclaves où VOTRE EMINENCE s'est trouvée ? De cette conduite si sage, de ces mesures si bien prises, admirées de ceux même du parti contraire, de ce zèle pour le bien de l'Eglise & de la France, de ce choix auquel vous avez tant contribué, d'un saint Pape, qui édifie toute l'Eglise par ses vertus, qui aime la paix, qui n'épargne rien pour la procurer, & qui sçait si bien remplir les devoirs de Père commun de tous les Chrétiens.

Que ne pourrois-je pas dire de ce que nous vous voyons faire, MONSIEUR, tous les ans à la tête des Etats de cette Province ; y soutenant votre rang sans rien perdre de cette afabilité qu'on ne peut assez louer ; y paroissant d'un mérite éminent sans le faire sentir ; distingué en tout sans affecter de distinction ; servant le Prince avec un zèle que rien n'égale ; protégeant le peuple avec une bonté que rien ne lasse ; toujours mé-

E P I T R E.

diateur entre l'un & l'autre ; devant tantôt le bouclier des droits du Roi, & tantôt le protecteur de ceux de ses sujets. Heureux les Peuples que ce grand Prince a confié à vos soins ! Heureuse la Province qu'il a mis sous une protection aussi puissante que la vôtre ?

Enfin , MONSEIGNEUR , si passant du Ministre du Prince au Prélat, j'avois à parler de ce que vous êtes , & de ce que vous faites en cette qualité ; Que ne pourrois-je point dire ! Que d'idées nouvelles se présentent à mon esprit ! je vois un ordre tout autre dans la conduite de VOTRE EMINENCE ; des principes plus nobles , des idées plus sublimes , des motifs plus purs , des desseins plus grands , des projets plus relevés , des intentions plus saintes , des actions moins éclatantes à la vérité , & moins admirées des hommes ; mais estimées de Dieu même qui en connoit & le fonds & le prix.

C'est ainsi , MONSEIGNEUR ,

E P I T R E.

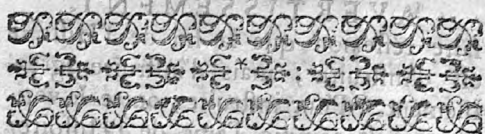
qu'à l'exemple du Cardinal Ximenez ,  
dont j'ai l'honneur de vous présenter  
la Vie , vous fournissez le plan d'u-  
ne Histoire qui ne cedera point à la  
sienne , & qu'en faisant de grandes  
choses , vous inspirez à ceux de  
notre âge le dessein de les dire & de  
les aprendre à la postérité. C'est en  
partie ce que j'ai prétendu en vous  
dédiant cet Ouvrage. Il ne me reste  
plus qu'à vous assurer que j'ai l'hon-  
neur d'être avec un profond respect ,

DE VOTRE EMINENCE,

MONSEIGNEUR,

Le tres - humble & tres-  
obéissant serviteur ,

MARSOLIER.



## AVERTISSEMENT.

**A**L y a long tems que cette Histoire a été annoncée, & qu'on l'a promise au public. Quoique l'Auteur n'ait aucune part à ce que l'on en a publié, il ne laisse pas de se croire obligé de dégager la parole de ses amis. Il seroit à souhaiter qu'il lui fut aussi facile de mériter l'approbation de ses Lecteurs.

L'on peut dire par avance que ce ne sera pas la faute du sujet. Il eût été difficile d'en trouver un plus digne de la curiosité du public. L'abrégé de cette belle Vie que Monsieur Varillas a inseré dans celle de Chièvres suffit pour en convaincre tous ceux qui l'ont lû. Il n'est pas possible qu'ils n'aient souhaité plus d'une fois que quelqu'un exécutât un si beau plan, & donnât à cette Histoire toute l'étendue qu'elle mérite.

Mais quand le public n'auroit pas été prévenu aussi avantageusement qu'il l'a été en faveur de cette Histoire; il suffiroit pour lui aquerir son estime, de

## AVERTISSEMENT.

faire réflexion que la fin de l'Histoire est d'instruire, mais d'instruire agréablement. Pour instruire, outre la vérité qui est comme l'ame de l'Histoire, il faut avoir de grandes choses à dire : Il faut qu'elles soient dignes d'être transmises à la postérité. Pour instruire agréablement, il faut de la diversité dans les événemens, de la variété dans les faits que l'on rapporte.

C'est ce qui se rencontre dans le sujet dont il s'agit. Le Cardinal Ximenez, dont l'on écrit l'Histoire, étoit de son tems ce que le Cardinal de Richelieu a été presque de nos jours. Leur génie, leur fortune, leur politique, leurs maximes, leurs entreprises, leurs succès, tout se ressemble.

Ils avoient tous deux l'ame grande, le génie élevé, profond, impénétrable, naturellement magnifique. Le cœur répondoit au génie. Ils l'avoient généreux, intrépide, capable des entreprises les plus hardies, & d'une fermeté à l'épreuve de ce qui a coutume d'étonner les plus constans. Comme ils étoient tous deux des plus habiles de leur siècle, ils ont favorisé également les sciences, les beaux Arts, & les gens de Lettres. C'est ce qui n'a pas moins contribué que leurs grandes actions à leur

*In rebus magnis memoriae dignis Historiam versari. Cicer. de orat. l. 2.*



## AVERTISSEMENT.

acquérir la réputation qu'ils ont encore aujourd'hui d'avoir été les deux plus grands hommes que la France & l'Espagne aient jamais produit.

Cependant quelque rapport qu'il y ait entre ces deux Ministres d'Etat ; le parallèle ne sçauroit être si exact que l'Espagnol n'ait sur le François à peu près le même avantage que les plus excélens Originaux ont d'ordinaire sur les meilleures copies. Il est vrai que Ximenez avoit je ne sçai quoi dans les mœurs qui dégénéroit quelquefois en rudesse. On le lui a souvent reproché. Le Cardinal de Richelieu, au contraire avoit beaucoup de politesse, l'esprit plus souple, & qui sçavoit beaucoup mieux s'accommoder au tems & aux circonstances.

Mais en revanche la sévérité du Cardinal Ximenez étoit accompagnée d'une probité constante, égale, incorruptible ; d'un amour tendre pour le peuple, & de cette qualité si rare, & pourtant si nécessaire à tous ceux qui gouvernent, que l'Ecriture appelle la faim & la soif de la justice. D'ailleurs sa fermeté étoit éclairée : Il pénétoit si bien la liaison des causes & des effets, l'enchaînement des événemens, le fort & le foible de ceux à qui il avoit affaire, qu'il forçoit pour ainsi dire, les obstacles qui pa-



## A V E R T I S S E M E N T.

roissoient les plus invincibles à s'accommoder à sa politique.

La naissance & l'éducation de ce grand homme ne contribuèrent presque rien à le former tel qu'on vient de le représenter, & qu'on le verra dans cette Histoire. La Famille qui le donna à l'Espagne, quoi que Noble, y étoit à peine connue lors qu'il en sortit. Il passa la moitié de sa vie dans une obscurité qui avoit assez de rapport à celle de sa Famille. Mais Isabelle de Castille, cette Reine si habile, & qui se connoissoit si bien en grands hommes, ne l'eût pas plutôt connu qu'elle en fit le dépositaire de tous ses secrets \*. Elle l'éleva quelque tems après à l'Archevêché de Tolède; c'est à dire, à la première & à la plus riche Dignité Ecclésiastique de toute l'Espagne. Elle l'introduisit ensuite dans le Conseil d'Etat. Elle l'en fit le chef, comme il en étoit l'ame par une habileté que personne n'égala de son tems, & que personne n'a surpassé depuis.

*\* Il fut  
Confes-  
seur de  
cette Reine.*

Les grands services qu'il rendit à Ferdinand le Catholique depuis la mort de cette Princesse, forcerent, pour ainsi dire, ce Prince, le moins reconnoissant de son siècle, à le faire Cardinal, grand Inquisiteur, & enfin Regent de Cas-

## AVERTISSEMENT.

rille, & des Couronnes qui en dépendent, pendant le bas âge de ses petits fils Charles-Quint & Ferdinand, qui furent depuis tous deux Empereurs.

Ces grands Emplois soutenus par les rares qualitez de Ximenez, ne pouvoient produire que des actions extraordinaires, & des exemples capables d'instruire les plus grands hommes qui devoient venir après lui. Aussi le Lecteur verra dans cette Histoire, tout ce que l'on peut attendre d'un Prélat pieux & sçavant, d'un Ministre d'Etat habile, entreprenant, heureux: Et ce qui surprendra d'autant plus agréablement, que le sujet sembleroit le devoir moins promettre, tout ce qui peut répondre à l'idée d'un excellent Général d'Armée, capable de faire des conquêtes, & plus capable encore des les conserver.

La variété des faits ne cederà point à la grandeur des Evenemens. Les affaires Civiles & Ecclésiastiques, les intrigues de la Cour, les négociations, les guerres civiles & étrangères, ce que la paix a de plus doux, ce que la guerre a de plus terrible, tout cela paroîtra tour à tour dans cette Histoire. Les Roïaumes de Grénade, d'Oran, de Bugie, de Navarre, ou conquis, ou conservez, les tumultes apaisez, les soulevemens

## AVERTISSEMENT.

Levemens des grands reprimez : L'acord fait entre Ferdinand le Catholique & Philippe Premier , son Gendre , Roi de Castille. L'administration de la Castille renduë au même Ferdinand , malgré le puissant parti qui la sollicitoit ouvertement pour l'Empereur Maximilien ; les Sinodes tenus pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique : La reformation de l'Ordre de Saint François ; La fondation de l'Université d'Alcala : L'Edition de la Bible en plusieurs Langues qui porte le même nom : Les Manuscrits tant de l'Ecriture Sainte que des plus excélens Auteurs ramassez & imprimez avec une dépense immense : Des bâtimens publics dignes de la magnificence d'un grand Roi : Les Scavans atirez de tous côtez dans la Castille par de grosses pensions ; obligeront d'avouër que quelque avantageux que soit le portrait du Cardinal Ximenez que l'on vient de faire , il n'est point flaté , & qu'il est même échapé bien des traits que l'on y pouvoit ajouter.

Mais ce qui surprendra encore plus agréablement le Lecteur , est le peu de tems qu'il a employé pour venir à bout des plus grandes entreprises , des plus difficiles , & dont l'exécution à l'égard de tout autre , auroit eu besoin d'une

## AVERTISSEMENT.

longue suite d'années. Les tumultes de l'Andalousie apaisés, la Navarre conservée malgré tous les efforts de Jean d'Albret, sur lequel Ferdinand l'avoit usurpée, & qui n'épargnoit rien pour la recouvrer. La Rebellion des Malaguins punie: Les côtes d'Espagne névoisées: Bugie, Melille & le Pegnon de Velez défendus contre les furieuses attaques de Barberousse: Des Arcenaux de terre & de Mer fournis de toutes les choses nécessaires à un prompt armement. Enfin les dettes immenses de Ferdinand & d'Isabelle acquittées, & le Domaine Roïal dégagé sans le secours des impôts, tout cela s'est exécuté en moins de deux ans malgré les traverses continuëles de ses Enemis, de Charles-Quint même & de son conseil, quoi qu'il ne travaillât que pour son avantage & pour sa gloire.

Il ne faut pas omettre une des circonstances des plus singulières de cette Histoire: C'est la conformité des évènements avec ceux que nous avons vus de nos jours, sous le Regne de LOUIS LE GRAND. Cét ascendant pour le Gouvernement, qui fait que tout réussit; Ce génie supérieur qui semble forcer les obstacles les plus invincibles, la promptitude des conquêtes, les Grands

## AVERTISSEMENT.

Soumis, l'autorité Roïale rétablie, le secret impénétrable du Conseil, la politique, les maximes du Gouvernement, tout a une ressemblance si exacte, avec ce qu'on verra dans cette Histoire, qu'il n'est pas possible de ne la pas remarquer.

Il n'y a pas jusqu'aux événemens particuliers qui n'aient un raport surprenant. La conversion des Grénadins à quelque chose de si semblable avec ce qui s'est passé en France depuis la revocation de l'Edit de Nantes, qu'il semble qu'il n'y ait que les noms de changez. La manière dont la Navarre fut traitée, pour empêcher les François de s'y retrancher, & de s'en prévaloir contre la Castille & l'Aragon, a un raport si entier avec ce que l'on a été obligé de faire dans le Palatinat, qu'on ne peut pas excuser l'un sans justifier l'autre. La levée des Milices & des compagnies Bourgeoises pour la défense du dedans du Roïaume: Pendant que les Troupes réglées sont occupées sur les frontières, ou à faire des Conquêtes, ou à repousser l'Enemi. Le Domaine Roïal: Les Armemens de Mer, les Arcenaux & les Magasins fournis de tout ce qui est nécessaire pour l'ataque ou pour la défense. Les Génois châtiez, les Algeriens re-

## AVERTISSEMENT.

primez. Tout cela s'est vû sous le Gouvernement de Ximenez , tout cela s'est vû de nos jours. L'on y voit même le projet de l'établissement de Saint Cyr dans une Fondation presque pareille que ce grand Ministre fit à Alcalá.

Enfin si l'on ajoute à la grandeur des événemens & à leur variété , la singularité des faits dont cette Histoire est remplie , il n'y aura personne qui ne demeure d'accord , qu'on ne pouvoit pas choisir un sujet particulier qui fût plus digne de la curiosité du public.

C'est aparament ce qui a porté tant de grands hommes à s'exercer sur cette belle Vie. Alvarez, Gomez, Ciaconius, son Additionateur & Antoine Sanderus l'ont écrite en Latin. Eugene de Ro-blez, Marc de Lisbonne & Antoine d'Uza l'ont écrite en Espagnol. Barthelemi Cimarelli & Jérôme Garimberti en Italien. Auberi, Baudier & Hilarion de Cossé en François. Luc VVadingus, Sponde & Varillas, ont traité les plus beaux endroits de cette Histoire : Enfin un Religieux Minime, nommé Pierre Quintanilla Mendoza, a fait un Livre exprés de la Conquête d'Oran.

Tous ces Historiens ont fourni les Mémoires, sur lesquels l'on a composé cette Histoire ; l'on ne s'est attaché à au-

## A V E R T I S S E M E N T.

cun en particulier ; l'on a pris de tous indifferemment , ce que l'on y a trouvé de meilleur : L'on a même rejeté quantité de faits , qui ne paroissant pas suffisamment autorisez , n'eussent servi qu'à rendre le Volume trop gros pour une Histoire particulière ; ou qui se trouvant apuiez du témoignage de plusieurs Auteurs , ne laissoient pas d'avoir quelque chose de Romanesque.

L'on avouë encore que l'on a fait quelque chose d'assez hardi par raport à la Chronologie ; car on a reculé la Conquête de Grénade : mais cét Episode a paru si beau ; d'ailleurs Ximenez à tant de part aux suites de cette Conquête, qui étoit toute recente lors qu'il entra dans le Ministère, qu'on a crû devoir faire d'autant moins de difficulté de se dispenser de l'exactitude Chronologique dans ce seul point , qu'on ne manque pas de grands exemples pour une pareille licence.

Au reste l'on ne préviendra point le Lecteur sur le stile , les réflexions , & généralement sur tout ce qu'on appelle les ornemens de l'Histoire ; pareilles préventions ont été de tout tems inutiles : un Lecteur qui s'ennuie ne consulte que lui-même sur son dégoût : il n'écoute rien de tout ce qu'on peut aléguer pour justi-

## AVERTISSEMENT.

fier une manière d'écrire froide & infidèle. L'on se réduira donc à l'assurer, qu'on n'a rien épargné pour découvrir la vérité des faits ; qu'on l'a toujours suivie avec exactitude ; qu'on a abandonné dans cette vûë des Auteurs d'une fort grande réputation, avec lesquels le Lecteur pourra remarquer qu'on n'est point d'accord, & qu'on n'a rien négligé pour rendre la narration utile & agréable.







## Privilége du Roi.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Féaux Conseillers, les gens tenans nôtre Cour de Parlement à Paris, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, & autres nos Juges & Officiers qu'il apartiendra, SALUT: Nôtre cher & bien Amé le Sieur DE MARSOLLIER, Prieur de Saint Victor, nous a fait remontrer, qu'il a composé un livre intitulé *l'Histoire du Cardinal Ximenez, Archevêque de Tolède & Régent en Espagne*, qu'il désireroit de faire imprimer pour le donner au public, ce qu'il ne peut faire sans nos Lettres sur ce nécessaires, humblement requerant icelles. A CES CAUSES, désirant favorablement traiter l'Exposant; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer en tel volume, marge & caractère qu'il trouvera bon, vendre & débiter ledit Livre durant le tems & espace de huit années consécutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer; durant lequel tems, fai-

sons défenses à toutes personnes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement par écrit de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital Général, & l'autre tiers à l'Exposant, païables sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires contrefaits, comm'il est plus amplement porté par lesdites Lettres. **DONNE**, à Paris le 21 Février 1692.

LEFEVRE, Signé.

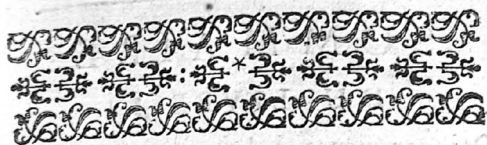
Registré sur le Livre des Imprimeurs & Libraires de Paris le 26 Juillet 1692.

P. AUBOÛYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15 Avril 1693.

Le Sieur de Marsolier a cédé son Privilège au sieur Colomyez.


TABLE



# T A B L E

D E S

## S O M M A I R E S.

 N avertit le Lecteur, que cette Histoire du Ministère du Cardinal Ximenez étant divisée en six Livres, il auroit été nécessaire de mettre au titre de chaque feuillet ces mots, *Livre I. II. III. &c.* selon le cours de la matière: ce qui aiant été omis dans l'Impression; on a crû qu'on supléroit cette omission en mettant dans cette Table des Sommaires la page où chaque Livre commence, & celle où il finit. Ainsi ceux qui auront besoin de chercher quelque chose dans cette Histoire, n'auront qu'à recourir à cette Table des Sommaires, qui leur facilitera le moïen d'y trouver sans peine tout ce que ce Livre contient de plus considérable.

---

# SOMMAIRE

## DU LIVRE I.

Qui commence à la page 1, & finit à la page 70.

**N**aissance & éducation de Ximenez. Il va à Rome, & en revient peu satisfait de son Voïage. Ses démêlez avec l'Archevêque de Tolède, qui le tient long tems en prison. On prédit à Ximenez durant sa prison qu'il sera Archevêque de Tolède. Il se fait Religieux de l'Ordre de Saint François. Sa grande réputation porte la Reine Isabelle à le choisir pour son Confesseur. Guerre & Conquête du Roïaume de Grénade.

---

# SOMMAIRE

## DU LIVRE II.

Qui commence à la page 71, & finit à la page 148.

**M**ort du Cardinal Mandosse, Archevêque de Tolède. Divers avis que ce Cardinal donne avant sa mort à leurs Majestez Catholiques. Ximenez est élevé à l'Archevêché de Tolède. Sa manière de vie. Il travaille à la reformation de l'Ordre de Saint François. Les traverses qu'il eut dans l'exécution de ce dessein le mettent en danger de sa vie. Grands difereans avec le Chapitre de Tolède.

---

# SOMMAIRE

## DU LIVRE III.

Qui commence à la page 149, & finit  
à la page 220.

**X**imenez achève la reformation de l'Ordre de Saint François : difficulté de cette entreprise. Il travaille à la Reformation du clergé & du Diocèse de Tolède, & en vient heureusement à bout. La diminution des Impôts lui attire l'affection du peuple. Ximenez entreprend de faire abjurer aux Maures le Mahometisme, & de leur faire embrasser la Religion Chrétienne : Les périls qu'il court dans cette entreprise, dans laquelle il réussit en fort peu de tems.

---

# SOMMAIRE

## DU LIVRE IV.

Qui commence à la page 221, & finit  
à la page 293.

**X**imenez fait venir à Alcalá plusieurs Savans hommes pour rendre l'Université de cette Ville là plus célèbre. Il travaille avec eux à la Bible Poliglote : Diverses Réflexions sur cette Bible. Mort de la Reine Isabelle. Prudence de Ximenez à ménager un accommodement entre Ferdinand & l'Archiduc Philippe. Mort de Philippe : Conduite & prudence de Ximenez.



*pour faire tomber la Régence de Castille sur la tête de Ferdinand.*

---

## S O M M A I R E DU LIVRE V.

Qui commence à la page 294, & finit  
à la page 366.

*X*imenez est fait Cardinal sous le titre de Cardinal d'Espagne : Il se retire de la Cour. Sa prudence à empêcher que Jules II n'imposât des décimes extraordinaires sur le Clergé d'Espagne, le lui acquiert entièrement. La prise d'Oran en Afrique faite à ses propres dépens. Ferdinand mourant le fait Régent d'Espagne.

---

## S O M M A I R E DU LIVRE VI.

Qui commence à la page 367 : jus-  
qu'à la fin.

*X*imenez étant Régent de la Castille, exécuta tant & de si grandes choses pendant vingt-deux mois que dura sa Régence, qu'il est regardé comme le plus grand & le plus absolu Ministre que l'Espagne ait jamais eu. Arrivée de Charles V en Espagne. Disgrace de Ximenez : Sa mort à l'âge de quatre-vingt ans.

HISTOIRE



loit au Roi Rodrigue, lorsque les Arabes, qui venoient de subjuguier toute la partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Egipe jusqu'à l'Océan le long de la Méditerranée, en entreprirent la conquête au commencement du huitième siècle.

L'an  
717.

Les suites de cette fameuse entreprise furent l'établissement d'un grand nombre de petits Etats, sous les titres différens, de Roïaumes, de Duchez, & de Comtez. Plusieurs de ces Etats furent occupez par les Arabes, qui s'étoient divisez entr'eux presque immédiatement après les avoir conquis; & les autres par les Chrétiens, qui s'étant retirés vers les parties Septentrionales de cette grande Péninsule, s'y étoient maintenus malgré tous les efforts que firent ces usurpateurs pour les en chasser. Il y eut à cette occasion de sanglantes guerres pendant plusieurs siècles; les uns tâchant d'achever leur conquête, & les autres de recouvrer les terres dont une injuste usurpation les avoit dépouillez.

Mais enfin la revolution ordinaire des Empires, ou plutôt la providence de Dieu qui leur a prescrit des bornes, & qui a fixé leur durée, donna l'avantage aux Chrétiens. Les Arabes, à qui l'on avoit donné le nom de Maures, poussez de tous côtez, se virent reduits au seul Roïaume de Grénade, & furent enfin contraints d'abandonner l'Espagne, & de repasser la mer; comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Des Pais que les Chrétiens avoient ou conservez ou reconquis, il s'en forma quatre puissantes Monarchies: celle de Navarre, celle de Castille, celle d'Arragon & celle de Portugal, lesquelles jointes à celle de Grénade faisoient en tout cinq Roïaumes considérables, qui partagèrent enfin toute l'Espagne.

Les choses étoient en cét état: Jean I. regnoit en Castille; un autre Jean I. dans l'Arragon, & dans la Navarre; dans celle-ci du



*du Cardinal Ximenez.*

chef de sa femme Blanche I I. qui avoit fait passer la Couronne de Navarre de la Maison de France dans celle d'Aragon : Alfonse V. surnommé l'Africain , regnoit en Portugal , & Mahomet el Azeri dans la partie Méridionale de l'Espagne , qui composoit le Roiaume de Grenade , lors que Ximenez , dont on écrit ici l'Histoire , vint au monde.

L'anz  
1457.

Il naquit à Villáivar , dans le Diocése de Tolède , d'Alfonse de Cisneros Ximenez , Procureur de la Jurisdiction de Tortelaguna , dans la vieille Castille. On lui donna d'abord le nom de Gonzales de Cisneros ; mais il le changea depuis lors qu'il se fit Religieux , en celui de François. Comme il étoit l'aîné de sa famille , son père qui n'étoit pas trop acomodé des biens de la fortune , n'eut pas d'abord des vûes fort relevées touchant son éducation : elles se reduisirent toutes à le rendre capable de lui succéder un jour , c'est à dire , à lui faire aprendre à écrire , & les premiers élemens de la Jurisprudence qui étoit alors en usage dans les Tribunaux d'Espagne.

C'étoit fait de la fortune de Ximenez , & il eût été réduit toute sa vie à celle d'un simple Procureur dans une des plus petites Juridictions de toute la Castille , si les premières vûes de son père avoient été suivies. Mais l'extrême aversion que Ximenez témoigna pour la chicane , les grandes dispositions qu'il faisoit paroître pour les sciences , & son penchant pour l'état Ecclésiastique , obligèrent son père à changer de dessein. Il crut qu'en contraignant le génie de son fils il ne feroit que le gâter & le rendre inutile ; que la première éducation étant ce qui influé le plus dans tout le reste de la vie , & ce qui détermine d'ordinaire au choix des emplois , il ne réussiroit jamais , si l'on s'oposoit à

son penchant , & qu'il valoit mieux seconder ses inclinations, que de les combattre à contre-tems & aparament sans succès. L'effet de ces réflexions fut qu'on l'envoia étudier à Alcalá de Henares, & ensuite à Salamanque , qui passoit sans contredit pour l'Université la plus sçavante de toute l'Espagne.

Comme le goût des belles lettres n'avoit pas encore passé dans l'Espagne , & qu'on n'y enseignoit alors qu'une Philosophie aussi peu utile que confuse , & une Théologie sèche & barbare, qui n'étoient admirées que de ceux qui ne les entendoient pas ; Ximenez après avoir avalé la poussière du Colége , & en avoir souffert durant quinze ans tous les dégoûts , n'en sortit ni fort satisfait de lui-même , ni fort content du tems qu'il avoit employé à apprendre des choses qu'il lui falloit oublier , pour ainsi dite , s'il vouloit se rendre propre aux fonctions de la vie civile. C'est pourquoi , comme il avoit naturellement le goût fort bon , il changea de lui-même la méthode & l'objet de ses études. Il s'apliqua à l'étude de la Jurisprudence civile & Ecclésiastique , & à celle des langues Orientales : Il y joignit ensuite la lecture des Poètes & des Orateurs , & il y réussit si bien , que pas un ne le surpassoit dans toutes ces sciences , ni ne l'égaloit dans sa manière d'écrire & de s'exprimer également délicate & élégante.

Mais Ximenez, pour s'être rendu l'un des plus habiles hommes de toute l'Espagne , n'en étoit pas plus à son aise. Il ne trouvoit aucune ressource ni dans sa famille , dont la pauvreté étoit augmentée par le grand nombre d'enfans qui étoient nés après lui ; ni dans la libéralité des Grands. Comme ils ne s'occupoient alors qu'à faire la guerre aux ennemis de l'Etat , & le plus souvent entr'eux , ils ne pouvoient avoir qu'une tres-

grande indifférence pour les Sciences, & très-peu de considération pour ceux qui en faisoient profession.

Cette vie obscure & resserrée ne s'accommodoit nullement ni avec l'ambition naturelle de Ximenez, qui n'étoit pas médiocre, ni avec les pressentimens secrets qu'il eut toute sa vie de la grandeur à laquelle il étoit destiné. Il sentit dès lors du dégoût pour sa patrie, & résolut d'aller chercher ailleurs un établissement qu'il désespéroit de trouver dans la Castille : c'étoit pourtant le lieu où il devoit faire une fortune des plus prodigieuses que jamais un particulier ait faite.

Mais Ximenez étoit bien embarrassé sur les moyens d'exécuter le dessein qu'il avoit conçu. Il n'avoit ni l'équipage ni l'argent nécessaire pour fournir aux fraix d'un long voiage : Sa maison se trouvoit dans une impuissance absolue de lui fournir l'un & l'autre : Il avoit le cœur grand, & naturellement ennemi des bassesses, qui sont les suites ordinaires de la pauvreté : & il étoit d'ailleurs trop honnête homme pour voiajer en Chevalier de l'industrie; quoi que ce fût un métier fort ordinaire à ceux de sa nation.

Le seul remède qu'il trouva à cet inconvénient, fut de publier qu'il enseigneroit le Droit à tous ceux qui voudroient le venir entendre. Sa réputation lui atira bien-tôt un grand nombre d'auditeurs, & en assez peu de tems il fit la somme dont il avoit besoin pour faire le voiage de Rome.

Cette capitale du Christianisme passoit alors, comme elle fait encore aujourd'hui, pour le lieu du monde où ceux qui avoient embrassé l'état Ecclésiastique pouvoient en moins de tems faire la plus grande fortune, & Ximenez de son